

STEVEN ERLANGER

Correspondant diplomatique en chef pour le *New York Times*

Mesdames et Messieurs, je pense que nous sommes en présence d'un excellent panel. Je m'appelle Steven Erlanger, je travaille pour le New York Times. Je souhaiterais remercier Thierry et le féliciter à l'occasion de ce dixième anniversaire. Pour ma part, en tant que journaliste de carrière, j'ai haute estime de cette réunion d'experts. Notre débat aujourd'hui va porter sur la vérité et la confiance à l'ère du numérique.

De fait, je suppose que la vérité et la confiance sont des questions intemporelles. A l'époque médiévale, elles existaient aussi, mais à présent, nous sommes tous si interconnectés, nous sommes tous si dépendants de nos téléphones. D'une certaine manière, nous sommes prisonniers de nos téléphones et ceux-ci en disent long sur nous-mêmes. L'un des apports d'Internet est l'ampleur du savoir qu'il met à disposition de chacun dans un grand nombre de langues différentes, mais, comme l'a dit un jour Henry Kissinger, « la connaissance et la sagesse sont bien distinctes ; on peut savoir beaucoup, beaucoup de choses, mais en comprendre bien peu », et c'est cela, la grande crainte.

Je pense que nous avons une variété d'intervenants, à la fois très compétents et très humains. Je ne vais pas tous les présenter, car vous êtes munis de vos livrets dans lesquels figurent ces informations, et nous allons commencer sans tarder. D'autre part, j'essaierai de réserver 20 minutes à la fin pour des questions.